

«La vie est vaste, étant ivre d'absence,»

Paul Valéry
Le cimetière marin, Poésie, Gallimard, 1958.

Petit Théâtre
du 12 novembre au 20 décembre 1998
du mercredi au samedi 21h
dimanche 16h - relâche lundi
Les mardis de la Colline : les mardis à 19h
tarif unique 110 F

Débat autour du spectacle **ANGE DES PEUPLIERS**
Mardi 25 novembre
à l'issue de la représentation.

Grand Théâtre
du 18 novembre au 20 décembre 1998

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE
Witold Gombrowicz
Mise en scène et adaptation **Yves Beaunesne**

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION ALAIN FRANCON

ANGE DES PEUPLIERS

Jean-Pierre Milovanoff
Mise en scène
Laurence Mayor

DU 12 NOVEMBRE AU 20 DÉCEMBRE 1998 - PETIT THÉÂTRE

Jean-Pierre Milovanoff

Mise en scène **Laurence Mayor**

Assistant mise en scène **Philippe Ulysse**

Décor **Claude Jost**

Lumière **Pierre Peyronnet**

Masque **Erhard Stiefel**

Costumes **Isabelle Hazaël**

Son **Jean-Noël Yven**

Avec

Robert Bouvier Elias

Jérôme Kircher L'ange

Fabien Orcier Monsieur Rico et Cab

Edwige Raffarin Emilia et Liza

Anne Sée Mary-Lou et Valérie

Fred Ulysse Smack, l'homme au chapeau

Zobeida Marga

Directeur technique **Francis Charles**

Directeur technique adjoint **Daniel Touloumet**

Régisseur **Alain Dufourg**

Régisseur son **Alain Garceau**

Chef électricien **André Racle**

Électriciens **Olivier Mage, Jean-Michel Platon, Frédéric Ronnel**

Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**

Machiniste **Guy La Posta**

Réalisation du décor par les **Ateliers du Théâtre National de la Colline**

Chef constructeur **Michel Rousval**

Constructeurs **François Berthevas, Albert Robin**

Habilleuse **Sophie Seynaeve**

Secrétariat technique **Fatima Deboucha**

Production

Théâtre National de la Colline

Compagnie des Buffles

Avec le soutien de la Loterie Romande

Remerciements à Erhard Stiefel pour sa précieuse collaboration artistique



“ Quand on est perdu dans un livre – et il en va de même, je crois, dans des circonstances plus graves – il faut revenir au début, à la sensation du début. A la fraîcheur précaire et menacée du commencement. C’est le début, c’est la sensation de début qui s’oppose à la régression.

(...)

Les œufs légers du busard pâle emprisonnent une menace comme ceux de la poule d’eau contiennent un rêve d’eau. Mais le dormeur tient dans son poing l’air où s’embrase le phénix.

(...)

C’est pour vous que je sème l’herbe entre les braises. Pour moi que vous jetez la braise dans les herbiers. Ainsi dialoguons-nous, morts et vivants, parmi les braises, les herbes.

(...)

« Phrases tombées du ciel », comme l’écrit Octavio Paz. Traits de foudre, petites pluies, averse soudaine du sens qui nous rafraîchit sur la route, cailloux ramassés dans la nuit, qu’on glisse dans la poche de son blouson, sans savoir pour qui ni pourquoi.

(...)

Voix des perdants, voix des simples, voix de ceux à qui on n’a jamais rien demandé, voix étouffées, brûlées, enroutées par les cris d’appel à quelqu’un qui était trop loin, voix rabotées par les épreuves, usées comme de très belles étoffes qu’on déplie avec pré-

caution, voix qui sont des lumières qui tremblent, éternellement en chemin, voix qui se rappellent, qui ne se rappellent plus.

Nous vivons entre deux appels, entre deux mondes, celui qui va naître pour d’autres et celui qui meurt en nous depuis le début et qui refuse de fermer la porte derrière lui. Dans le monde ancien, il y a des voix, il y a des visages, il y a des récits et des tragédies que nous ne pouvons pas oublier, que nous ne voulons pas oublier. Dans le monde qui naît devant nous, les voix sont confuses, les visages convulsés. On dirait qu’un attentat a eu lieu, on ne sait pas où, qu’une bombe a éclaté, personne n’a rien entendu, parler à quelqu’un est suspect, s’attarder devient dangereux. Dans l’indifférence pressée des citadins, le futur est là, temps silencieux, conjugaison encore imprononçable qu’il va falloir apprendre pourtant. Oui, il y a bien deux mondes pour chacun. Et pour aller de l’un à l’autre, il nous manque les premiers mots. Où les trouver ? Sur quoi prendre appui ?

(...)

Un jour nos querelles s’apaiseront. Nos visages seront des masques. Nos raisonnements paraîtront insensés, nos émotions incompréhensibles. Alors notre singularité de monstre parlant sera préservée par l’oubli. Et le vent passera dans les trous du masque, avant d’aller plus loin.”

Jean-Pierre Milovanoff

Extraits de *Presque un manège*, Editions Julliard, 1998